

UNE DÉCENNIE PERDUE : ENQUÊTE AUPRÈS DE LA JEUNESSE SYRIENNE



« Nous avons fui la guerre et ces lieux
où vivre était devenu impossible...
Ces lieux où il n'était plus possible
de trouver un lit chaud et
des conditions de vie normales...
– Taher (Allemagne) »



Dans la ville de Douma, près de Damas, des enfants errent dans les décombres d'un bâtiment.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
PRINCIPALES CONCLUSIONS.....	4
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE.....	7
Dix ans de déplacements et de liens brisés.....	7
Dix ans d'insécurité économique.....	11
Dix ans d'éducation perturbée.....	15
Dix ans de bouleversements sur la santé mentale et physique.....	19
Quels sont les espoirs et les ambitions des jeunes Syriens pour la prochaine décennie ?.....	23

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) est une organisation indépendante et neutre qui fournit protection et assistance aux victimes de conflits armés et d'autres situations de violence. Il apporte une aide humanitaire dans les situations d'urgence, et s'emploie à promouvoir le respect du droit international humanitaire et son intégration dans les législations nationales. L'action du CICR en Syrie représente la plus vaste opération que l'institution mène dans le monde.



*La guerre reste comme un nuage
noir planant au-dessus de moi.
L'idée que je me faisais de la vie
a été entièrement bouleversée.
J'ai quitté ma maison, changé tous
mes plans et même mes souvenirs.*

– Rami (Syrie)

La vieille ville d'Alep a subi des destructions massives.

INTRODUCTION

Les conséquences de la crise qui touche la Syrie depuis une décennie se sont révélées catastrophiques : des centaines de milliers de morts, des dizaines de milliers de disparus, des millions de personnes contraintes de fuir, et une région toute entière déstabilisée par les répercussions à long terme de cette crise dont on ne voit pas la fin.

Le conflit a également volé sa jeunesse à toute une génération de Syriens. Terminer sa scolarité, trouver un travail et fonder une famille sont des étapes classiques dans une vie. Pourtant, des milliers de jeunes Syriens n'ont pas pu les vivre en raison du conflit, submergés par les difficultés financières, empêchés de suivre leurs études normalement, et plongés dans une angoisse de l'avenir indescriptible.

Quels souvenirs les jeunes Syriens gardent-ils de ces années ? Comment la crise a-t-elle façonné leur personnalité et leurs ambitions ? Que veulent-ils que nous sachions sur la Syrie aujourd'hui ? Et surtout, quels sont leurs espoirs pour l'avenir ?

Ce rapport permet de mieux comprendre les épreuves que le conflit a imposées aux jeunes Syriens ainsi que ses répercussions sur leur vie actuelle et leurs projets. Il se fonde sur une enquête menée auprès de 1 400 Syriens et Syriennes âgés de 18 à 25 ans, dont 800 vivent en Syrie, 400 au Liban et 200 en Allemagne. Cette tranche d'âge a été choisie pour représenter des personnes dont l'adolescence et l'entrée dans la vie adulte ont été profondément marquées par le conflit. L'étude a été menée dans trois pays différents afin de couvrir divers profils et situations.

L'enquête a été réalisée par Ipsos, une société spécialisée dans les études de marché, entre décembre 2020 et janvier 2021. Elle couvre des thèmes très variés, comme le déplacement, la déconnexion sociale, la sécurité économique, l'accès à l'éducation, ainsi que la santé physique et mentale. Les jeunes Syriens ont également été interrogés sur leurs espoirs pour l'avenir et sur ce qu'ils voudraient que le reste du monde sache de leur passé.

Le rapport rend compte d'une partie des questions qui leur ont été posées et présente, notamment sous forme de graphiques, les données issues de leurs réponses. Dans certains cas, des moyennes pondérées ont été calculées pour les trois contextes (Syrie, Liban et Allemagne). Le rapport contient aussi des citations – dont certaines ont été abrégées ou légèrement modifiées dans un souci de clarté – pour illustrer divers thèmes clés. Ces citations sont tirées d'entretiens menés par le CICR avec des Syriens en Syrie, au Liban et en Europe. Leurs témoignages sont disponibles sur syria10years.icrc.org et icrc.org.

Les termes utilisés dans cette enquête ne doivent pas être considérés comme représentant l'avis juridique du CICR.

MÉTHODOLOGIE

En Syrie, l'enquête a été menée par téléphone auprès d'un échantillon représentatif (en termes géographique et de genre) de Syriens et Syriennes âgés de 18 à 25 ans. Elle n'a pas pu être menée dans les gouvernorats d'Idlib, de Deir Ezzor, de Raqqa et de Quneitra. Au Liban, les jeunes Syriens ont été interrogés dans le cadre d'entretiens en face à face. En Allemagne, les entretiens ont eu lieu en face à face ou par téléphone.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

- **Le conflit en Syrie a profondément affecté toute une génération de jeunes gens.** Parmi les sondés, huit sur dix n'ont pas ou quasiment pas eu accès aux biens de première nécessité à un moment ou à un autre. Deux tiers ont été contraints de quitter leur foyer et de vivre ailleurs, plus de la moitié ont dû interrompre leur scolarité ou leur formation, et un homme sur sept a été blessé au cours du conflit.
- **Des familles ont été séparées et les liens sociaux ont été brisés.** En Syrie, 47 % des personnes interrogées ont un proche ou un ami qui est décédé en raison du conflit. Au Liban et en Allemagne, plus de la moitié des sondés n'ont plus de nouvelles d'un parent proche.
- **L'impact du conflit sur la santé mentale des jeunes Syriens a été dévastateur et largement négligé.** Près de deux jeunes Syriens sur trois indiquent avoir éprouvé de l'anxiété au cours des 12 derniers mois, et plus de la moitié ont souffert de dépression ou de troubles du sommeil. Malheureusement, parmi ces jeunes victimes de détresse émotionnelle, seuls quelques-uns ont pu bénéficier d'une prise en charge médicale.
- **L'accès à la nourriture reste un problème majeur.** En Syrie, trois quarts des jeunes Syriens luttent pour subvenir à leurs besoins essentiels ou à ceux de leur ménage. Au Liban, la crise économique qui ne cesse de s'aggraver pèse aussi sur les ressources. Plus de deux tiers des jeunes Syriens vivant dans ce pays manquent de moyens financiers, et plus de la moitié indiquent que l'accès à la nourriture et aux soins de santé reste problématique pour eux.
- **Qu'ils vivent en Europe, au Liban ou en Syrie, les jeunes Syriens partagent des espoirs communs pour leur avenir.** Ceux qui ont quitté la Syrie se sentent plutôt bien acceptés dans leur pays d'accueil, en particulier en Allemagne. Néanmoins, la plupart d'entre eux continuent de considérer la Syrie comme leur patrie. Parmi les souhaits exprimés pour leur avenir, on retrouve en tête l'espoir de retrouver une certaine stabilité (65 %). Viennent ensuite le souhait de connaître le « bonheur » au sens large du terme à 39 %, puis le désir de fonder une famille à 33 %. A noter que 70 % des jeunes Syriens se disent optimistes quant à l'avenir.



Depuis qu'elle a perdu son mari, Amina élève seule ses trois enfants dans le camp d'Al-Wafideen (Damas rural).

COR

*Ils ont grandi entre bains de sang,
souffrances et bombardements.
Ils n'ont pas connu la même enfance
que nous.*

– Amina (Syrie)



*Dix ans se sont écoulés
depuis le début de la crise.
Dix ans pendant lesquels beaucoup
sont morts. Nos vies ne sont plus
les mêmes. Je souffre toujours
de la mort de mon frère
et de mon mari.*

– Fatima (Liban)

Cette femme et son mari sont rentrés chez eux, à Zabadani, accompagnés de leur fille. Bientôt leur fils et sa famille seront également de retour et s'installeront dans l'appartement une fois qu'il aura été rénové.

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

DIX ANS DE PERTES, DE DÉPLACEMENTS ET DE LIENS BRISÉS

Le conflit a bouleversé les équilibres familiaux et amicaux des jeunes Syriens. Bien souvent, ces conséquences sont irréversibles et irréparables.

- En Syrie, près de la moitié des jeunes Syriens ont perdu un proche ou un ami dans le conflit. Parmi les jeunes sondés en Allemagne et au Liban, un sur cinq a indiqué que l'un de ses parents ou les deux sont morts ou ont été gravement blessés pendant le conflit.
- Trois jeunes Syriens sur cinq ont été contraints de quitter leur foyer. Nombre d'entre eux disent avoir manqué des étapes importantes de leur vie et avoir été obligés de modifier leurs plans personnels. Par exemple, un jeune sur cinq a dû ajourner son mariage en raison du conflit, et parmi les sondés en Syrie et en Allemagne, sept sur dix sont célibataires.

QUELLES CONSÉQUENCES LE CONFLIT EN SYRIE A-T-IL EUES SUR VOTRE VIE ?

Je n'ai pas ou quasiment pas eu accès aux biens de première nécessité (eau, électricité, etc.)

77 %

J'ai été contraint de quitter mon foyer et de vivre ailleurs

62 %

J'ai dû interrompre ma scolarité/ma formation

55 %

J'ai perdu des objets personnels ou des biens

54 %

J'ai perdu le contact avec un proche

54 %

Je n'ai pas ou quasiment pas eu accès aux soins de santé

53 %

J'ai perdu ma source de revenu (travail, revenu, terre agricole, etc.)

49 %

L'un de mes proches ou un ami a été gravement blessé

45 %

L'un de mes proches ou un ami a été tué

42 %

J'ai dû ajourner mon mariage ou un autre engagement

21 %

J'ai été blessé durant le conflit

12 %

L'un de mes parents ou les deux ont été gravement blessés

10 %

J'ai été incarcéré ou pris en otage

6 %

J'ai été ou une personne que je connais bien a été victime de violences sexuelles

6 %

L'un de mes parents ou les deux ont été tués

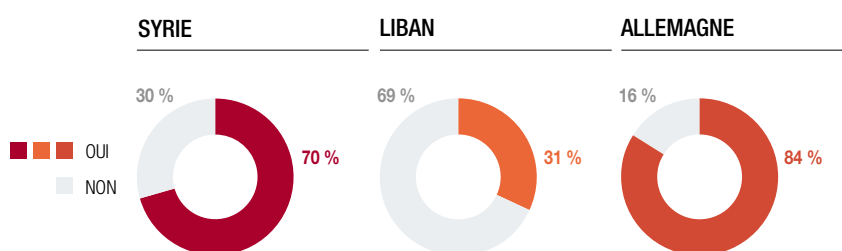
6 %

Les pourcentages indiqués ci-dessus sont des moyennes calculées sur la base d'un échantillon similaire dans les trois pays considérés.

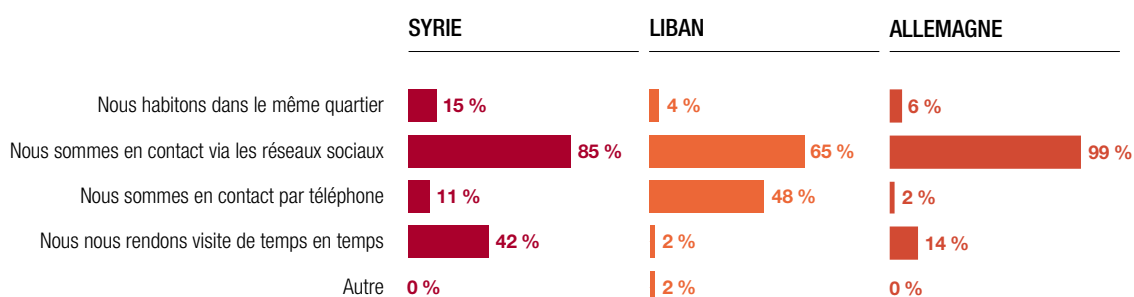
Échantillon de départ : Syrie 800 ; Liban 400 ; Allemagne 200.

- Plus de deux jeunes Syriens sur cinq (41%) vivant en Syrie n'ont pas de nouvelles d'un de leurs proches. La situation est similaire pour plus de la moitié des sondés (55%) en Allemagne et pour plus des deux tiers (68%) au Liban. Par ailleurs, 27% des personnes interrogées disent avoir urgemment besoin d'aide pour retrouver un proche disparu ou dont ils ont été séparés pendant le conflit. Ce chiffre atteint 40% en Allemagne.
- Près de sept jeunes Syriens sur dix considèrent leurs amis comme une source importante de bonheur. En Syrie, 30% des sondés déplorent avoir perdu le contact avec des amis qu'ils avaient avant le conflit. Cette proportion atteint 70% pour les sondés au Liban. Ceux qui parviennent à rester en contact le font principalement grâce aux réseaux sociaux.

ÊTES-VOUS TOUJOURS EN CONTACT AVEC DES AMIS QUE VOUS AVIEZ AVANT LE CONFLIT ?



SI OUI, COMMENT RESTEZ-VOUS EN CONTACT AVEC EUX ?





*Mes plus grands regrets
sont de n'avoir pu être présente
à la naissance de mon neveu
et de n'avoir pu assister
au mariage de ma fille.*

– Samira (Espagne)

Samira et son mari se sont installés à Madrid, en Espagne, pour commencer une nouvelle vie.
Mais ils peinent à joindre les deux bouts.

*Mes enfants se sont fait harceler parce
que leur mère exerce un travail d'homme.*

*Pour la même raison, ma fille a connu
des difficultés pour trouver un mari.*

– Amina (Syrie)



Amina travaille comme mécanicienne dans le camp d'Al-Wafideen (Damas rural).

DIX ANS D'INSÉCURITÉ ÉCONOMIQUE

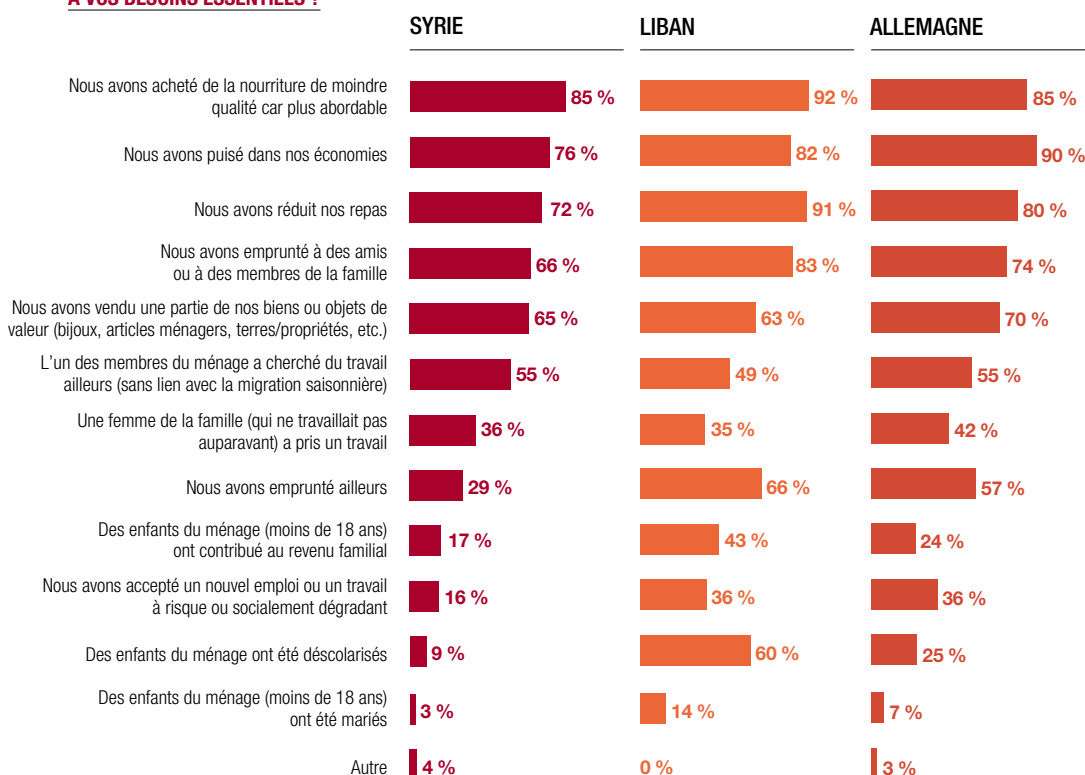
Dix années de violences ont laissé de nombreux jeunes Syriens, principalement des hommes, en marge d'un marché de l'emploi en déliquescence. 70 % des personnes interrogées se souviennent ne pas avoir eu accès aux biens de première nécessité à un moment ou à un autre.

- Que ce soit au Liban ou en Syrie, la majorité des personnes interrogées indiquent que leur priorité reste l'emploi. En Syrie, un jeune sur trois (33 %) n'a plus de source de revenu, et 36 % déclarent avoir perdu des objets et des biens personnels. Au Liban, ces proportions sont plus que doubler, atteignant 70 % et 81 %.
- En Syrie, plus d'un jeune homme sur six et une jeune femme sur trois indiquent n'avoir aucune source de revenus. Nombre d'entre eux peinent à se procurer de la nourriture (près de 4 sur 10) ou à s'approvisionner en électricité (près de 7 sur 10). Pour subvenir aux besoins essentiels quotidiens, les ménages ont dû entamer leurs économies (76 %) ou vendre des biens ou des objets de valeur (65 %). Il est également courant qu'un membre du ménage soit obligé de prendre un nouvel emploi (55 %) ou, dans certains cas, d'accepter un travail considéré à risque ou socialement dégradant (16 %).

*J'avais plus d'économies à 10 ans
qu'aujourd'hui à 24 ans.*

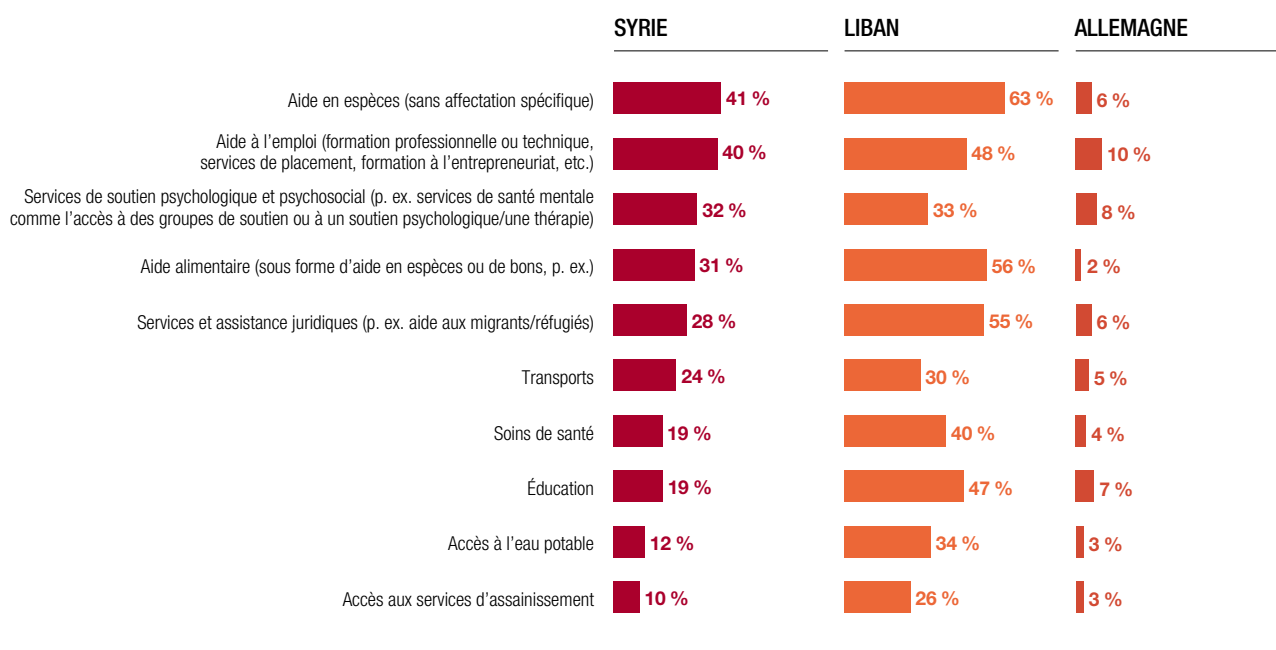
– Ahmad (Liban)

QUELLES STRATÉGIES AVEZ-VOUS – VOUS-MÊMES OU VOTRE MÉNAGE – MISES EN ŒUVRE POUR SUBVENIR À VOS BESOINS ESSENTIELS ?



- Plus de la moitié des jeunes Syriens interrogés au Liban (54%) estime que le principal défi est d'avoir suffisamment d'argent pour vivre. Parmi les ménages qui rencontrent des difficultés, près de 9 sur 10 confient avoir été contraints à réduire leurs apports alimentaires (les femmes étant presque toujours les premières concernées). Par ailleurs, 43% des sondés notent qu'au sein de leur famille étendue des mineurs sont obligés de travailler pour contribuer à la vie du foyer. Enfin, 36% confient avoir accepté un travail à risque ou socialement dégradant pour pouvoir survivre.
- En Syrie comme au Liban, l'aide en espèces est mentionnée par les sondés comme le principal service auquel ils ont souhaité accéder sans pouvoir y parvenir. Suivent l'aide alimentaire et l'assistance juridique au Liban, et l'aide à l'emploi en Syrie.

QUELS SONT LES SERVICES OU RESSOURCES DONT VOUS AVEZ EU BESOIN MAIS QUE VOUS N'AVEZ PAS PU OBTENIR ?





Bloudan : civils et volontaires du Croissant-Rouge arabe syrien déchargent des colis alimentaires qui seront stockés dans un entrepôt improvisé de la ville.



Alep : destructions dans la vieille ville.

DIX ANS DE SCOLARITÉ PERTURBÉE

Aller à l'école, c'est l'unique beau souvenir qui me revient lorsque je pense à ma vie d'avant la guerre. Nous y partions chaque matin, insouciantes, sans crainte.

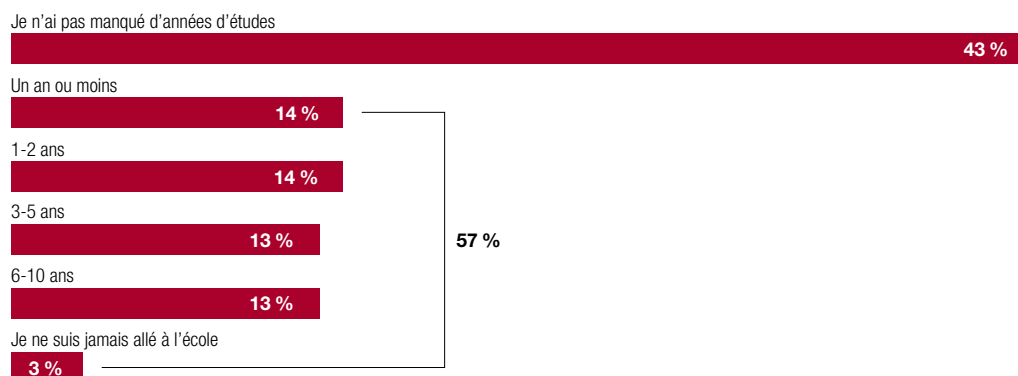
– Mouna (Syrie)

Dans les années précédant le conflit, le taux de scolarisation des enfants en Syrie atteignait presque 93 %. Quelque 2,8 millions de jeunes étaient scolarisés au niveau secondaire, et plus de 650 000 étudiants étaient inscrits à l'université¹. Aujourd'hui, parmi les jeunes Syriens sondés qui sont allés à l'école, plus de la moitié (57 %) indiquent avoir manqué une ou plusieurs années d'études en raison du conflit.

- Les jeunes Syriens placent l'accès à l'éducation parmi leurs quatre besoins prioritaires. Si la majorité d'entre eux a atteint le niveau secondaire, près de quatre Syriens sur dix âgés de 18 à 25 ans ne sont pas allés au-delà du primaire, sont analphabètes, ou n'ont jamais été scolarisés. Fait intéressant, si les hommes sont plus nombreux aux niveaux primaire et secondaire, les femmes comptent pour près de trois quarts des étudiants universitaires en Syrie.

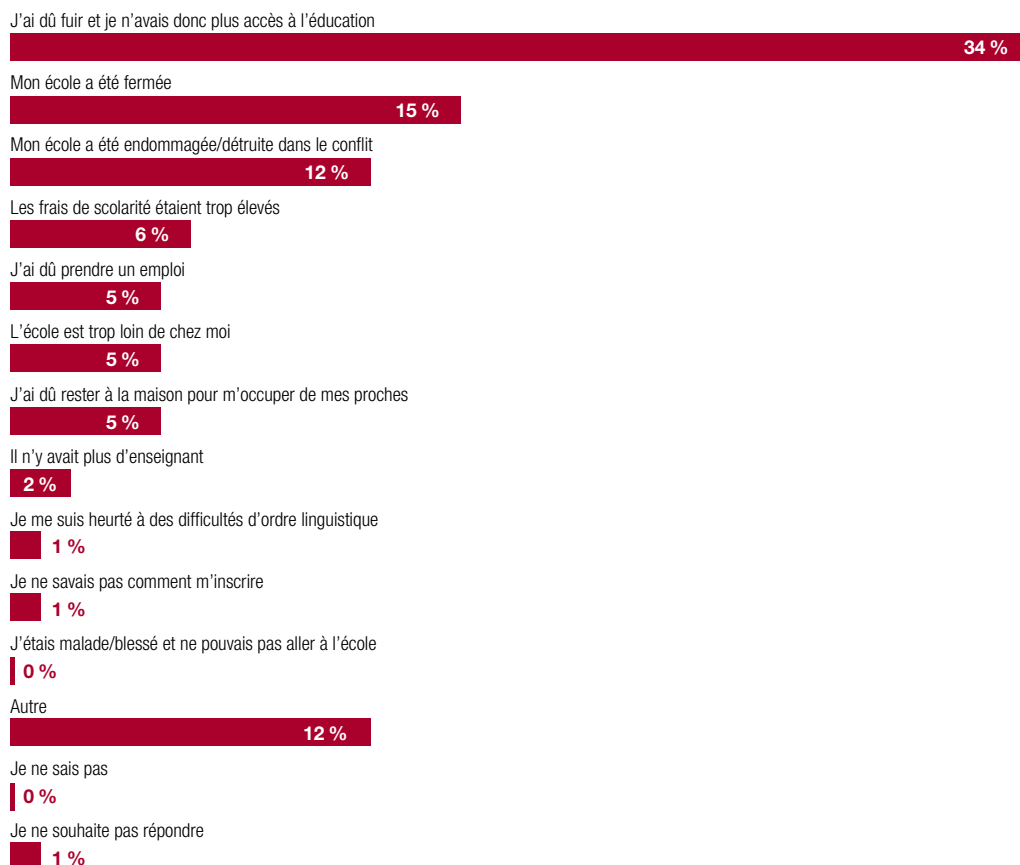
VOTRE SCOLARITÉ/FORMATION A-T-ELLE ÉTÉ INTERROMPUE À CAUSE DU CONFLIT EN SYRIE ?

SI OUI, COMBIEN D'ANNÉES AVEZ-VOUS MANQUÉES ?



¹ Cara, British Council et Université de Cambridge, *The State of Higher Education in Syria pre-2011*, 2019 ; et World Education Services, *Education in Syria*, 2016.

POURQUOI N'ÊTES-VOUS PAS ALLÉ À L'ÉCOLE OU AVEZ-VOUS MANQUÉ DES ANNÉES D'ÉTUDES ?



Les pourcentages indiqués ci-dessus sont des moyennes calculées sur la base d'un échantillon similaire dans les trois pays considérés.
Échantillon de départ : Syrie 800 ; Liban 400 ; Allemagne 200.

- En Syrie, les personnes interrogées ont dû interrompre leur éducation principalement parce qu'elles ont été contraintes de fuir leur foyer (près de quatre sondés sur dix), parce que leur école a été fermée (une personne interrogée sur dix), parce qu'ils ont dû travailler ou que les frais de scolarité sont devenus trop élevés pour eux (une personne interrogée sur sept).
- Au Liban, sept jeunes Syriens sur dix ont manqué plusieurs années d'école, souvent cinq ou plus. Ils ont été contraints de fuir (21 %), l'établissement a fermé (21 %), a été endommagé voire détruit durant le conflit (20 %).
- Les ménages qui peinent à subvenir à leurs besoins essentiels renoncent souvent à l'éducation de leurs enfants. Au Liban, parmi les personnes interrogées, six familles sur dix ont déscolarisé leurs enfants et un ménage sur sept a marié l'un ou plusieurs de ses enfants. Cela explique en partie pourquoi les trois quarts des jeunes Syriens vivant dans ce pays n'ont pas été scolarisés au-delà du niveau primaire. En revanche, 90 % des jeunes Syriens vivant en Allemagne sont allés jusqu'au niveau secondaire, voire plus loin : 30 % des jeunes hommes et 60 % des jeunes femmes y suivent des études à plein temps.



Au Liban depuis 2014, Ahmad est le contact privilégié de l'équipe de santé mentale du CICR là où il réside.

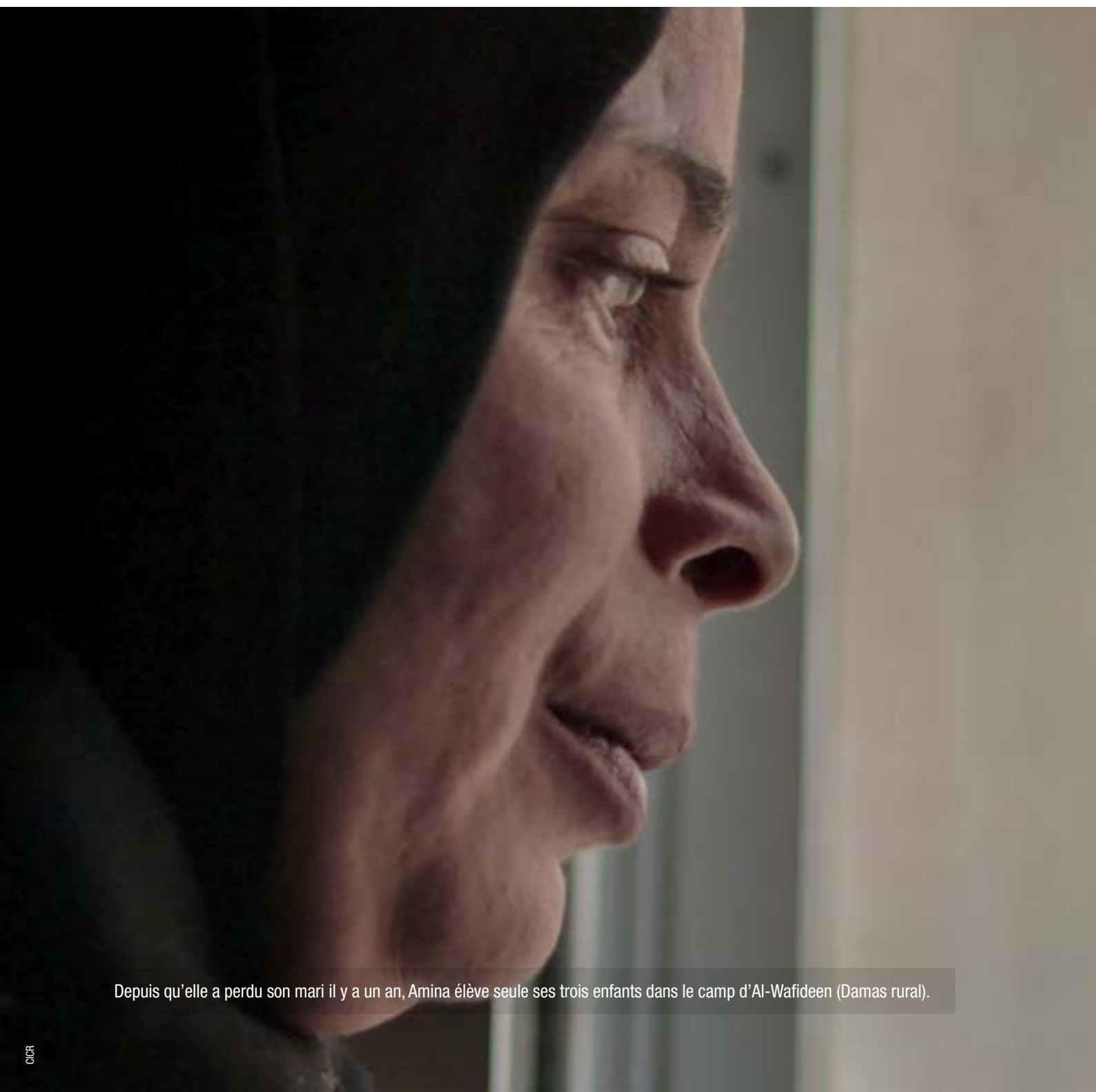
*Le dernier livre que j'ai lu est un manuel
de sciences, en fin de cycle secondaire...
Mes profs disaient que j'étais doué pour
les maths. Je rêvais d'aller à l'université
et devenir à mon tour professeur.*

– Ahmad (Liban)

« *Mes enfants se rappellent parfaitement du son des tirs...*

*Ce ne sont pas les effusions de sang qui les hantent,
mais le sifflement des missiles.*

» – Amina (Syrie)

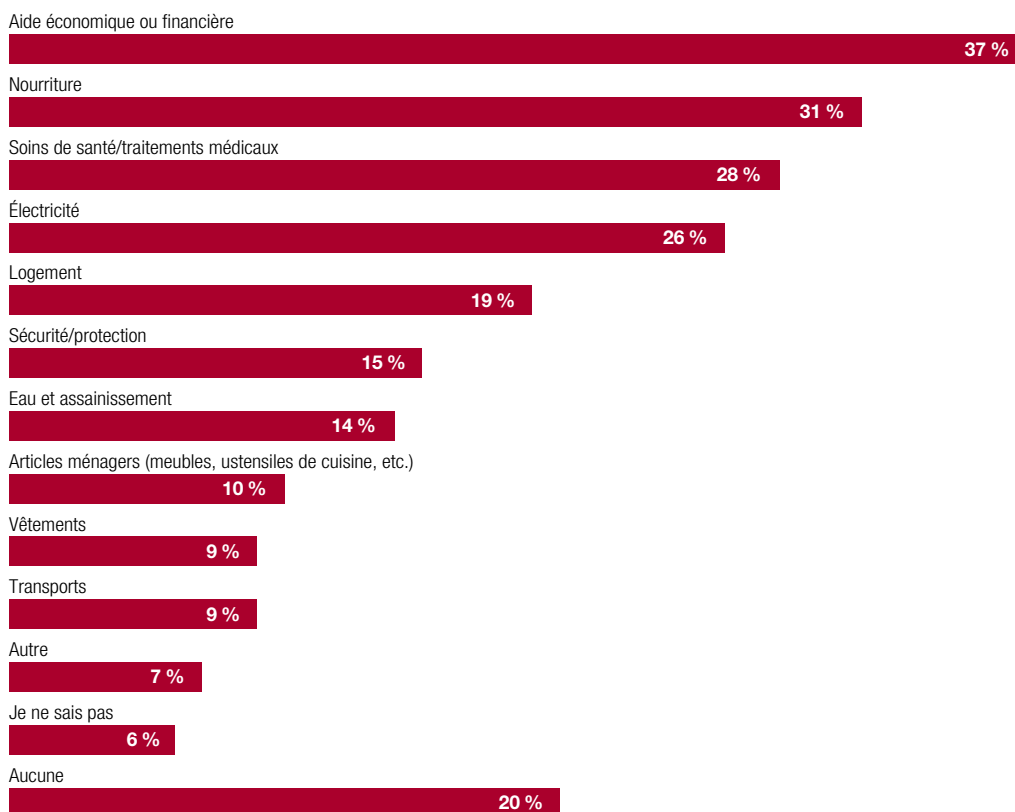


Depuis qu'elle a perdu son mari il y a un an, Amina élève seule ses trois enfants dans le camp d'Al-Wafideen (Damas rural).

DIX ANS DE BOULEVERSEMENTS SUR LA SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE

Le conflit a entravé l'accès aux soins de santé d'un jeune Syrien sur deux et les personnes interrogées indiquent que les soins de santé sont l'une des trois ressources auxquelles ils ont le plus de difficulté à accéder. Ces dix années de violence ont également eu un impact considérable sur la santé mentale de toute une génération.

QUELLES SONT LES TROIS RESSOURCES QUE VOUS AVEZ LE PLUS DE PEINE À OBTENIR ACTUELLEMENT, EN TERMES TANT DE QUANTITÉ ET DE QUALITÉ ?



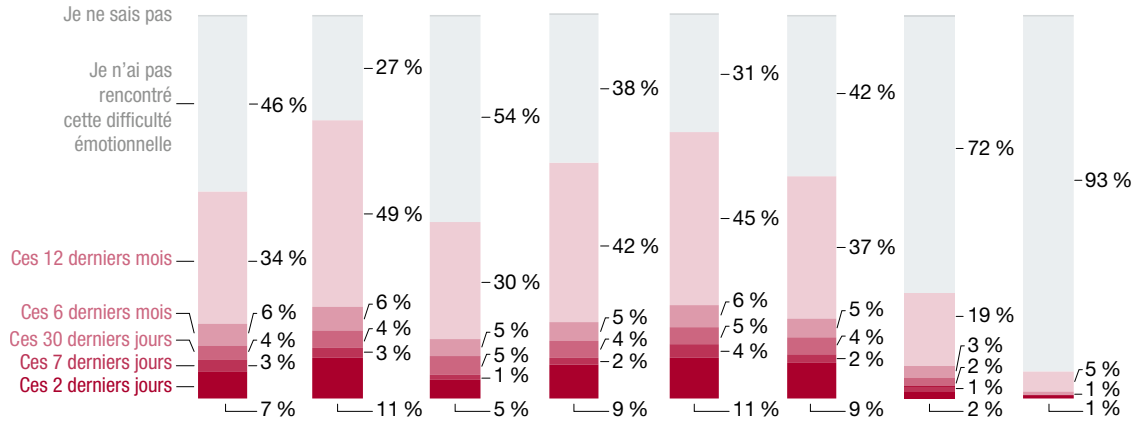
Les pourcentages indiqués ci-dessus sont des moyennes calculées sur la base d'un échantillon similaire dans les trois pays considérés.

Échantillon de départ : Syrie 800 ; Liban 400 ; Allemagne 200.

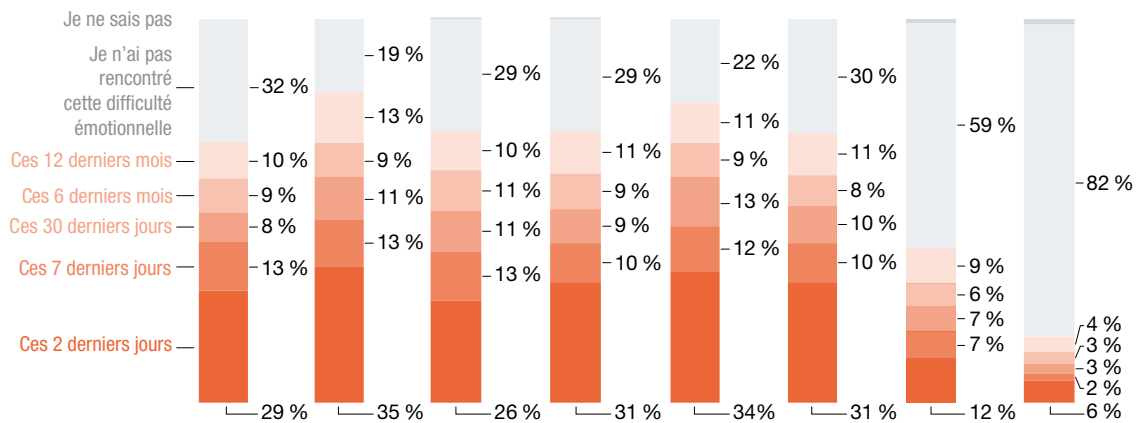
- Les jeunes Syriens, dont les familles ont du mal à joindre les deux bouts, ont fait régulièrement des concessions sur leur bien-être physique. Ils se sont par exemple tournés vers des aliments moins nutritifs (88 %), ont réduit leurs apports alimentaires (82 %), ou ont accepté un travail considéré à risque ou dévalorisant (29 %).
- Au Liban, 53 % des jeunes Syriens estiment ne pas avoir accès aux soins de santé. En Syrie, ce chiffre est moins élevé (37 %), mais pour un tiers des sondés dans ce pays, l'accès à l'eau et à l'assainissement est un défi. Ceux qui subissent le moins ces manques sont les jeunes Syriens vivant en Allemagne, où 98 % d'entre eux ont accès aux services de santé, 100 % à l'eau potable et 99 % à l'assainissement.

AU COURS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE, AVEZ-VOUS FAIT FACE À L'UNE OU PLUSIEURS DES DIFFICULTÉS ÉMOTIONNELLES SUIVANTES LIÉES AU CONFLIT ? SI OUI, VEUILLEZ INDIQUER QUAND CELA VOUS EST ARRIVÉ (CES 2 DERNIERS JOURS, CES 7 DERNIERS JOURS, CES 30 DERNIERS JOURS, CES 6 DERNIERS MOIS OU CES 12 DERNIERS MOIS).

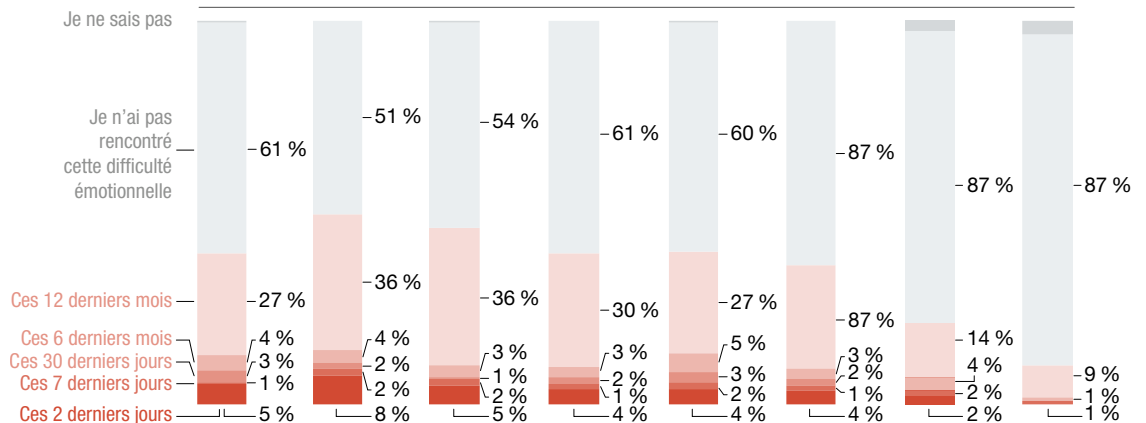
SYRIE



LIBAN



ALLEMAGNE



Troubles du sommeil

Anxiété

Sentiment de solitude

Frustration

Détresse

Dépression

J'ai rencontré une difficulté émotionnelle, mais je ne sais pas comment la définir

J'ai rencontré une difficulté émotionnelle pour laquelle j'ai bénéficié d'une prise en charge médicale

- Au cours des 12 derniers mois, les personnes interrogées en Syrie ont fait face à diverses difficultés émotionnelles en raison du conflit, telles que les troubles du sommeil (54 %), l'anxiété (73 %), la dépression (58 %), la solitude (46 %), la frustration (62 %) et la détresse (69 %). C'est au Liban toutefois que les jeunes Syriens sont le plus touchés par ces bouleversements émotionnels. Ce sont eux qui ont le plus tendance à perdre contact avec leurs vieux amis et qui sont les moins présents sur les réseaux sociaux (en particulier les femmes).
- Les personnes interrogées en Allemagne considèrent les services en santé mentale comme leur principal besoin (56 %). Pour leurs pairs en Syrie et au Liban, l'emploi, l'éducation, les soins de santé et l'aide humanitaire ont presque le même degré de priorité. Ces derniers sont aussi beaucoup moins nombreux à savoir s'ils peuvent bénéficier d'une aide psychologique et ne sont donc en moyenne que 7 % à avoir reçu le soutien dont ils avaient besoin.

*Tout le monde m'appréciait au village.
J'étais joyeux, je racontais des blagues.
Aujourd'hui, je n'ai plus du tout envie
de m'amuser. La vie ne me fait plus rire.
Plus rien n'est drôle. La vie s'est arrêtée.*
– Ahmad (Liban)

Une salle de consultation du centre de santé de Kafr Laha, un village de la zone de Houla, au nord de Homs. Dans cette région, 14 médecins sont au service de 70 000 personnes.



*Si seulement le monde connaissait
la réalité de la Syrie autrement que par ce
qu'en montrent les réseaux sociaux.*

*On ne voit que guerre, destruction et détresse.
C'est d'enthousiasme dont nous avons besoin
aujourd'hui ! Que le monde découvre la Syrie par
les prismes de l'histoire, de l'art et de la jeunesse.*

*Nous avons quelque chose de grand et
d'authentique. C'est ça qui compte vraiment.*

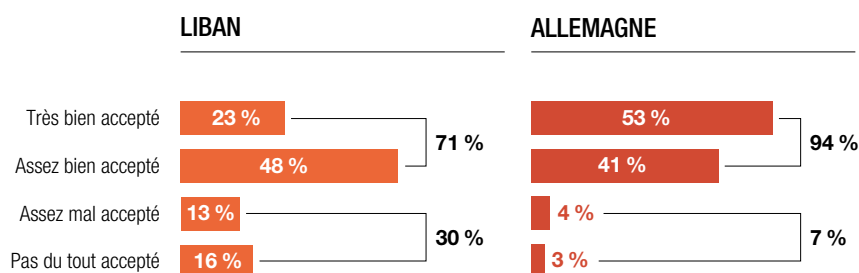
– Rami (Syrie)

Le jeune artiste Rami vit désormais à Alep

QUELS SONT LES ESPOIRS ET LES AMBITIONS DES JEUNES SYRIENS POUR LA PROCHAINE DÉCENNIE ?

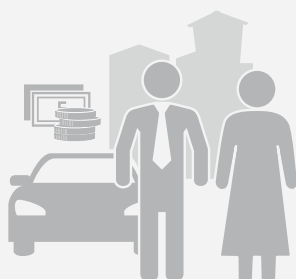
Les jeunes Syriens partagent tous les mêmes espoirs pour l'avenir : accéder à une certaine stabilité, trouver le bonheur, et que le monde soit davantage conscient de ce que leur génération a subi.

DANS QUELLE MESURE VOUS SENTEZ-VOUS ACCEPTÉ DANS VOTRE NOUVEAU PAYS DE RÉSIDENCE ?



- Les Syriens vivant en Allemagne sont plus de 90 % à se sentir acceptés dans leur pays d'accueil, et la moitié d'entre eux se sentent même « très bien » acceptés. Au Liban aussi, les jeunes Syriens se sentent acceptés (71 %), mais seulement un sondé sur cinq s'estime « très bien » accepté. Néanmoins, la majorité des personnes interrogées dans ces deux pays – en particulier les femmes – considèrent encore la Syrie comme leur patrie.
- En dépit des nombreux obstacles qu'ils ont dû surmonter, sept jeunes Syriens sur dix se disent assez ou très optimistes quant à l'avenir. Ce qu'ils espèrent concrètement est d'accéder à une certaine stabilité (65 %), de trouver le bonheur en général (39 %), et de fonder peut-être une famille (33 %). Ces espoirs font écho à ce que cette génération considère comme les principales sources de bonheur, à savoir la santé et le bien-être physique (84 %), la sécurité (75 %), un travail décent (70 %), ainsi que la famille et les amis (66 %).
- Enfin, de nombreux jeunes Syriens continuent d'avoir le sentiment que le monde ne comprend pas vraiment ce qu'ils ont vécu. Ils souhaitent que l'opinion publique comprenne ce qu'ils ont traversé au cours des dix dernières années : les expériences négatives liées au conflit (51 %), le déracinement (20 %), le manque de ressources essentielles (29 %) et les mauvaises conditions de vie pour la population syrienne (16 %).

A QUOI AIMERIEZ-VOUS QUE VOTRE VIE RESSEMBLE DANS DIX ANS ?



La stabilité personnelle Avoir un logement
Stabilité 65 %
De meilleures conditions de vie
Un emploi stable Une vie stable
Une bonne situation financière



La sécurité Une vie meilleure
Bonheur 39 %
Un avenir meilleur



Bien-être Être en bonne santé
physique et mental 39 %
Vivre sainement



Avoir des enfants Avoir un conjoint
Une famille 33 %
Être marié



Avoir repris des études
Être mieux formé 15 %



Pouvoir subvenir
à mes besoins essentiels 5 %

Les pourcentages indiqués ci-dessus sont des moyennes calculées sur la base d'un échantillon similaire dans les trois pays considérés.

Échantillon de départ : Syrie 800 ; Liban 400 ; Allemagne 200.

QUE SOUHAITERIEZ-VOUS QUE LE MONDE SACHE SUR CE QUE LA SYRIE A TRAVERSÉ AU COURS DES DIX DERNIÈRES ANNÉES ?

Problèmes
Difficultés Crises
74 % Destruction
Conflit Expériences négatives

Nécessité de trouver refuge
29 % Manque de
ressources essentielles
Absence de domicile Coût de la vie
Déplacements Famine Faim

Impact du conflit
16 % Les conditions de vie
Souffrances des Syriens

11 % Pertes humaines

Impact négatif du conflit sur les enfants
4 % Impossibilité d'étudier



Les pourcentages indiqués ci-dessus sont des moyennes calculées sur la base d'un échantillon similaire dans les trois pays considérés.

Échantillon de départ : Syrie 800 ; Liban 400 ; Allemagne 200.

Nous portons assistance aux personnes touchées par un conflit armé ou d'autres situations de violence partout dans le monde, mettant tout en œuvre pour améliorer leur sort et protéger leur vie et leur dignité, souvent en collaboration avec nos partenaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Nous nous efforçons en outre de prévenir la souffrance par la promotion et le renforcement du droit et des principes humanitaires universels.

Dans les zones de conflit, les communautés savent qu'elles peuvent compter sur notre soutien : nous travaillons en étroite coopération avec elles afin de comprendre leurs besoins, et menons toute une série d'activités d'importance vitale pour y répondre. Notre expérience et notre savoir-faire nous permettent de réagir de manière rapide, efficace et impartiale.

Photo de couverture : Damas rural, Madaya. Marianne Gasser, alors cheffe de la délégation du CICR en Syrie, parle avec des habitants qui se rassemblent autour d'un convoi d'aide humanitaire.

 facebook.com/icrc

 twitter.com/icrc

 instagram.com/icrc



CICR

Comité international de la Croix-Rouge

19 Avenue de la Paix

1202 Genève, Suisse

T +41 22 734 60 01

shop.icrc.org

© CICR, Février 2021